

Renaud Jean

Le paysan rouge

Le Gascon Renaud Jean, à l'origine du programme paysan du PCF, a toujours défendu la « petite propriété et l'exploitation familiale ».

Par Jean Vigreux



LES PARTAGEUX



Waldeck Rochet

Maraîcher, il devient permanent du PCF après un passage à l'école léniniste de Moscou. Il remplace en 1934 Renaud Jean à la tête de la section agraire, puis devient secrétaire général du parti en 1964, à la mort de Thorez.



Jean-Baptiste Doumeng

« Le milliardaire rouge » fonde en 1949 la société Interagra, pour le commerce international dans tous les secteurs de l'agroalimentaire.

Né en 1887, fils d'un métayer de Samazan dans le sud-ouest de la France, Renaud Jean se destine à devenir paysan et fait de bonnes études primaires. Fils du peuple, travaillant la terre sur l'exploitation familiale de 6 hectares, il adhère à la SFIO en 1908. Issu d'un milieu radical-socialiste, il est initié au débat politique par le communiste libertaire Henri Beaujardin : « *Nous sommes quelques-uns dans notre coin de Gascogne qui lui devons, au moins en partie, notre conscience de classe, que son impitoyable critique a aidé à se débarrasser de ces dogmes pourvoyeurs d'esclaves, matériels et intellectuels : Dieu et la Patrie* », écrit-il en 1928. Renaud Jean se nourrit aussi des écrits de Compère-Morel et du programme agraire du Parti ouvrier français connu sous le nom de « programme de Marseille ». Ce texte se préoccupe des non-propriétaires, ouvriers agricoles, fermiers et métayers, mais n'oublie pas les petits propriétaires exploitants, reprenant à son compte le mythe républicain de la démocratie rurale.

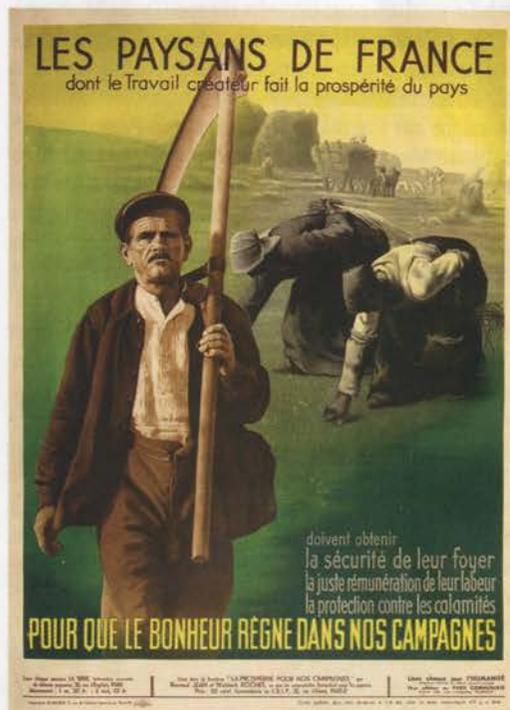
Blessé au front en septembre 1914, c'est lors de sa convalescence qu'il rencontre sa future femme, Isabelle Mendès. Réformé, il enseigne l'espagnol comme professeur auxiliaire à l'école pratique d'Agen, de 1916 jusqu'en septembre 1919. Secrétaire fédéral de la SFIO en 1918, il dote le Lot-et-Garonne d'un journal, *Le Travailleur*, en 1919. C'est alors qu'il rencontre le communisme et les événements de Russie. Le traumatisme de la guerre totale a ravivé le pacifisme que portait la II^e Internationale. S'ajoute l'urgence de la question sociale : la mobilisation de « l'autre front » a fait prendre conscience des injustices. Les « paysans résignés » d'avant-guerre sont devenus des « mécontents » : on est loin de la vision agrarienne de « l'ordre éternel des champs ».

Entre 1919 et 1920, il soutient les métayers du bas Adour qui luttent contre le maintien de statuts archaïques. Gagnant la confiance du monde rural, il devient en décembre 1920 le « premier député communiste » de France. Le même mois, il participe au congrès de Tours où l'on attribue souvent

un rôle déterminant aux paysans. Pourtant, le poids de ces ruraux au sein de la SFIO est minoritaire au regard des fédérations ouvrières du Nord ou de la Seine. Mais, à Tours, le monde rural est mis en scène, suivant une solide tradition qui remonte aux cahiers de doléances et aux fondateurs de la III^e République. Les communistes s'inscrivent dans ce sillon qui, de la « petite patrie à la grande », a su vanter les mérites de la « démocratie rurale ».

Premier député communiste de France

Mais, alors que la lumière qui s'est levée à l'Est exalte la modernité des sovkhoz et des kolkhoz, le communisme rural français reste attaché à l'histoire nationale. Au congrès de Marseille en 1921, Renaud Jean rédige pour le monde paysan de la Section française de l'Internationale communiste (Sfic) un programme qui restera intangible jusqu'en 1964 ! Seule la révolution peut donner aux paysans la « jouissance de la terre ». Dans la culture communiste, cette ambiguïté entre



Prospérité « Pour que le bonheur règne dans nos campagnes » : ce slogan du Front populaire est ici élargi à la paysannerie (affiche électorale de 1937).

« Je lui rendis visite dans l'espoir qu'il pourrait me préciser les raisons de l'attachement de Samazan au communisme ; je repartis convaincu que j'avais trouvé la raison dans la personne même de M. Jean » G. Wright

réforme agraire et défense de la petite propriété est appelée à durer.

Présent en 1922 au IV^e congrès de l'Internationale communiste comme délégué de la Sfic, il débat avec Trotski. En 1925, il dirige le Conseil paysan français affilié au Krestintern (l'Internationale paysanne rouge). Mais il s'oppose à l'orientation « classe contre classe » qui met sur le même plan fascisme et social-démocratie. En pleine crise agricole, en mars 1929, il fonde la Confédération générale des paysans travailleurs. Fait moins connu, souligné par Claudine Wolikow, il participe à la réconciliation des

En désaccord avec le pacte germano-soviétique, il ne se désolidarise pourtant pas des députés communistes, jugés pour trahison lors du procès d'avril 1940. Condamné à quatre ans de prison, il bénéficie d'un sursis comme les autres mutilés de guerre, mais est interné en 1940, d'abord au camp de Baillet (à Montsoulst, dans l'Oise), puis à l'île d'Yeu à partir du 30 avril de la même année. Son refus de suivre la ligne du Parti le condamne à être relégué à la base, ce que lui confirme son entrevue avec Maurice Thorez le 17 juillet 1945. Pourtant, le maire de Marmande a eu aussi un rôle à la tête de la Fédération départementale

À SAVOIR

Le kolkhoz corse

En 1943-1944, lors de la libération de la Corse, se met en place dans l'île un kolkhoz. Cet épisode a été critiqué par le PCF. Il n'était pas conforme à son programme agraire, visant à défendre la petite propriété paysanne : « Selon l'information que nous avons reçue, un membre de l'Assemblée consultative de Corse à Alger, Giovoni, organise des kolkhoz expérimentaux en Corse. Vu cette situation, je voudrais vous prier de transmettre le conseil à Billoux, Marty ou Grenier, au nom de Thorez, de mettre fin à ces déviations gauchistes qui versent de l'eau au moulin de la réaction et des hitlériens » (lettre du 11 mai 1944 de Manouilski à Vichinski, tous deux « kominterniens »).



Champenois de l'Aube et de la Marne pour définir l'appellation d'origine du « champagne ».

Dès février 1934, Renaud Jean propose avec Jacques Doriot le front unique aux socialistes. Ayant eu raison trop tôt, il est écarté de la responsabilité de la section agraire au profit de Waldeck Rochet. Pourtant, il reste la figure paysanne du PCF qui lutte contre les saisies de terres, figure immortalisée par une scène de *La vie est à nous* de Jean Renoir. Réélu député en 1936, président de la Commission d'agriculture de la Chambre des députés, il soutient la mise en œuvre de l'Office du blé qui régule le marché et les prix. Mais dénonce la nomination de notables au sein du conseil central de l'Office dans sa région de Marmande, qui n'ont selon lui rien à voir avec le labeur paysan. Il milite pour le statut du fermage et du métayage qui verra le jour en 1946, porté par son successeur Waldeck Rochet.

des syndicats d'exploitants agricoles (FDSEA) jusqu'à sa mort, en 1961. L'historien britannique Gordon Wright en avait dressé un beau portrait : « Dans une ferme agréable d'une exploitation de 4 hectares lui appartenant, je trouvai le maire, Renaud Jean, à la vieille figure rude et grisonnante avec encore un bel éclat dans les yeux et la verve expansive des Gascons. J'y venais dans l'espoir qu'il pourrait me préciser quelques raisons de l'attachement de Samazan au communisme ; j'en repartis convaincu que j'avais trouvé la raison dans la personne même de M. Jean » (*La Révolution rurale en France*, Éditions de l'Épi, 1967).

Renaud Jean, Marius Vazeilles et Waldeck Rochet sont les figures de proue de ce communisme rural. Présentés comme d'affreux « partageux », héritant des démocrates-socialistes, ils ont pourtant toujours défendu la « petite propriété et l'exploitation familiale ». ■

Défenseurs des fermiers

De gauche à droite : Farfal, Renaud Jean, Abadie (carte postale de 1934).